

Human in the loop

Création 2023, 65 min.



Cie Nicole Seiler



Conception, chorégraphie :
Nicole Seiler

*Danse, collaboration
artistique:* Clara Delorme,
Gabriel Oberfell

*Programmation informatique,
collaboration artistique :*
Tammara Leites

Collaboration artistique :
Nicolas Zlatoff

Musique: Stéphane Vecchione

*Lumières, direction
technique :* Jérôme Vernez

Régie son : Clive Jenkins

Costumes : Ana Carina
Romero Astorga

Administration :
Léonore Friedli

Co-production :
Cie Nicole Seiler
Arsenic Lausanne

Soutiens : Ville de Lausanne,
Etat de Vaud, Pro Helvetia,
Loterie Romande

Remerciements: Diya Naidu,
Parth Bharadwaj, befantastic
Bangalore (IN)

Que se passe-t-il lorsqu'une intelligence artificielle participe à la création d'une chorégraphie ?

Sur la base de consignes générées par cette IA avant chaque représentation, découvertes en live par les interprètes, le processus artistique se dévoile sous nos yeux et on assiste à un véritable laboratoire à vue des rapports potentiels entre humains et l'intelligence artificielle.

Human in the loop nous confronte ainsi avec humour et décalage aux rapports de pouvoir et questionne notre liberté au sein d'une structure oppressive, sournoise et souvent absurde régie par les algorithmes.

Diffusion :
Ana Lagarrigue
+ 33 6 79 39 45 09
ana@nicoleseiler.com

Human in the loop

Par Nicolas Zlatoff et Nicole Seiler

La scène est vide. Ça pourrait être un laboratoire d'expérimentation scientifique, un peu froid dans une lumière blanche, ou un spectacle de danse contemporaine, très épuré, avec une aire de jeu dessinée au sol. A main droite, trois tables sont disposées dans le sens de la profondeur. On y voit deux ordinateurs, une régie lumière, une console son, plusieurs interfaces claviers ou tactiles et autres objets techniques, reliés entre eux par des séries de câbles plus ou moins en désordre. Trois personnes sont assises. e.s derrière les tables.

Deux interprètes viennent se placer au fond à droite au bord du rectangle blanc qui est dessiné sur le sol. Iels sont équipé.e.s d'oreillettes Bluetooth par lesquels iels vont recevoir les instructions chorégraphiques pour le spectacle. Ces instructions sont générées avant chaque représentation par une intelligence artificielle qui a été entraînée sur une série de descriptions chorégraphiques. C'est de cette collaboration humain-intelligence artificielle que naît la performance. Chaque soir, c'est donc un nouveau spectacle qui est écrit puis découvert et instantanément interprété sur scène.

On ne voit pas l'IA sur scène mais on l'entend, parfois directement à travers une voix synthétique et artificielle, parfois par la voix des danseur.euse.s qui relaient les instructions tout en dansant, et parfois, uniquement à travers des séries de sons métalliques, organiques, foisonnants et abstraits, comme la manifestation partielle de la pensée numérique. Et elle est instable, cette pensée. Comme le sont toutes les intelligences artificielles. Parfois surprenante de cohérence, d'inventivité voire de poésie. Parfois tout simplement « hors cadre » pourrait-on dire. Mais au fait, où est la limite entre la capacité à inventer et le hors cadre ?

En tous les cas, ce qu'on voit, c'est que les instructions de l'IA conduisent les interprètes également à déborder de leur cadre. Une chorégraphie qui serait « habituellement » incarnée et répétée se crée ici un peu comme si le mouvement arrivait malgré elleux. De



cette immédiateté résulte une danse d'une qualité à la fois surprenante, inhabituelle et étrange, une danse qui déborde, une danse un peu « freaks ». Dans cette atmosphère singulière, l'interprète doit composer : de quelle manière traduire, donner à voir, interpréter une instruction ? Comment réagir si la consigne est incompréhensible ? ou si l'instruction est impossible à danser physiquement ? Que faire si un propos donné par l'IA dépasse une limite éthique ou morale ?

Tout déborde donc dans une joyeuse transgression, y compris la lumière, elle aussi pilotée par l'IA et le son qui devient parfois musique, générée et déclenchée à partir du flux et du rythme de la voix synthétique. Au sens strict, les interprètes et les techniciens son et lumière sont des cyborgs, des organismes hybrides de machine et de vivant. Leurs corps organiques, peuplés de sensations et animés d'un désir sincère de danser, sont connectés à une machine, sans corps et sans organes. Où commence et où s'arrête la frontière entre nous humain.e.s et elle la machine ? Quel est le statut de ce corps que nous voyons bouger sur scène ? Est-ce l'extension d'une machine qui a produit une instruction chorégraphique ou le corps biologique d'un.e danseur.euse qui interprète cette instruction en y plaçant une intention, une interprétation, une émotion ?



Le geste de Human in the loop consiste à montrer qu'il n'est plus vraiment possible de savoir où s'arrête le corps et où commence l'esprit dans des cyborgs qui se « dissolvent en pratique de codage¹ ». Peut-on dire des interprètes qu'ils sont encore deux corps distincts sur scène alors même qu'ils sont reliés à une même machine et exécutent en même temps la même instruction ? En les voyant bouger ensemble et fusionner dans le mouvement, ne serait-on pas tenté de croire qu'ils ne forment plus qu'un seul corps cyborg, avec quatre mains et quatre jambes, deux bouches qui articule des fragments d'instructions.

Human in the loop postule qu'il n'est plus vraiment possible de distinguer qui de l'humain ou de la machine crée ou est créé par l'autre et imagine un dispositif d'hybridation et de collaboration sur scène. En résulte une (des) danse(s) (de) cyborg(s), dans la(es)quelle(s) « nous n'aurions peur ni de notre parenté avec les machines, ni des idées toujours fragmentaires et des points de vue toujours contradictoires² ». Une danse qui serait l'image de la confusion des frontières.

¹ Dona Haraway, *le Manifeste Cyborg*

² Ibid.

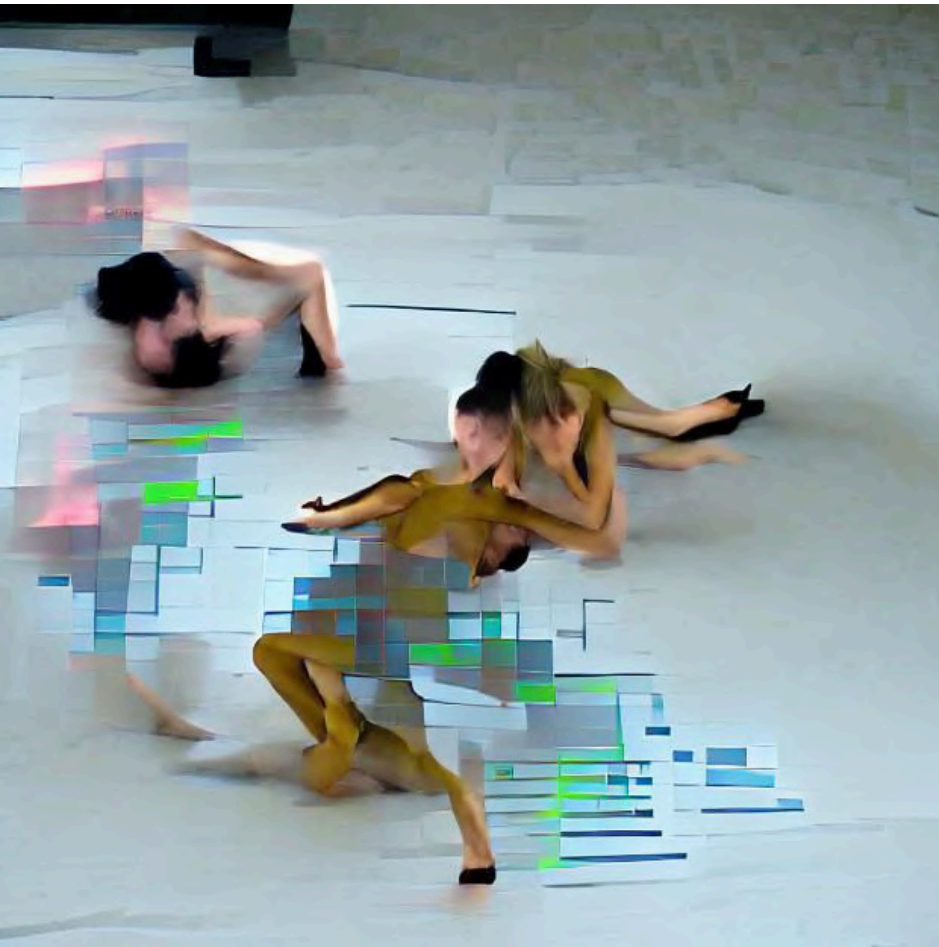


Image générée par une IA d'après le
texte: « Spectacle pour une danseuse, un
danseur et une IA »

(...) Fair play, le dispositif imaginé par Nicole Seiler évite la démonstration biaisée d'une supériorité humaine, mais teste par la scène les limites de la pensée artificielle. Pour cette authentique performance de danse expérimentale, la règle est simple : chaque matin de représentation, la chorégraphe confie une banque de contraintes dramaturgiques et de mots-clefs – toujours les mêmes – à la machine. (...)

Décousus, fragmentés et individualisés à l'extrême, les gestes sont mécaniques, plats et imprécis, exécutés à la hâte par des danseur.euses appliqués mais sans direction. Les ordres dispensés par la machine, tantôt dévoilés aux spectateurs par haut-parleurs ou laissés au mystère de gesticulations énigmatiques, assurent le ressort comique à défaut d'une matière sensible. Nous voilà au cœur du human-in-the-loop – de son petit nom HITL –, un modèle informatique dans lequel l'intervention humaine – même réduite à un simple automate de chair – reste indispensable.

Agnès Dopff, Mouvement, 3 octobre 2023



(...) Cette expérience dévoile d'autant l'importance de l'humain dans un processus créatif, même si son rôle peut être amené à se transformer grâce aux (ou à cause des) évolutions technologiques. En résumé et pour citer Nicole Seiler : « ce n'est pas tant un soulèvement des machines qui est à craindre que l'influence sournoise d'outils que l'on pense neutres mais qui reproduisent des structures de pouvoir indéfendables. »

En fin de compte, Human in the loop est un spectacle qui ouvre sur énormément de questions tout en suggérant des pistes de réflexion, ce qui en fait une expérience de recherche passablement réussie. Mais sa construction dramaturgique, son esthétique et son exécution aussi minutieuse qu'exigeante, en font également un spectacle aussi dérangentant que divertissant, qui atise autant la curiosité que le plaisir de partager un instant entre humains augmentés.

Quatrième Mur, Brice Torriani

Nicole Seiler

Née en 1970 à Zurich, Nicole Seiler se forme en danse et en théâtre à la Scuola Teatro Dimitri à Verscio (CH), à la Vlaamse Dansacademie à Bruges (B), et à Rudra Béjart à Lausanne (CH). En tant qu'interprète elle collabore à de multiples créations de Philippe Lizon, Omar Porras, Guilherme Botelho, Philippe Saire et Massimo Furlan en Suisse et à l'étranger.

Nicole Seiler a fondé sa compagnie en 2002 et a créé une trentaine de projets à ce jour. Elle a su s'imposer comme une figure incontournable de la scène suisse de danse contemporaine. Sa recherche donne naissance à des projets novateurs et singuliers dans une multitude de formats : des spectacles chorégraphiques scéniques, des vidéos et films, des performances et des installations chorégraphiques souvent in situ qui gardent le spectateur·ice actif·ve dans l'interprétation. Ces dernières années sa réflexion sur la relation entre l'image et le son se penche plus particulièrement sur la description du mouvement, l'exploration du langage dansé en relation avec son pendant articulé et la mémoire du mouvement d'un point de vue historique ou personnel. Enfin, ceci l'a amenée à développer un intérêt pour le travail vocal, et à travers son usage faire du corps un instrument total.

En 2009 Nicole Seiler remporte le Prix Culturel Vaudois Danse par la Fondation Vaudoise pour la Culture et en 2021 elle est récompensée par le Prix Suisse des Arts de la Scène.

Nicole Seiler est régulièrement invitée à enseigner, à donner des stages et des masterclass ainsi qu'à participer à des forums et des symposiums dans le monde entier. Parallèlement à son travail de chorégraphe, Nicole Seiler s'intéresse aussi

aux questions de politiques culturelles. Au fil des années elle a fait partie de jurys et de différents comités d'association et conseils de fondation ou d'administration tels que Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Danse Suisse, festival des arts vivants Nyon, SSA – Société Suisse des Auteurs, etc. Depuis 2018 Nicole Seiler est co-programmatrice à l'ADN Danse Neuchâtel.